



AGAT FILMS
présente

JENNIG

UN FILM DE VASKEN TORANIAN

EXPLOITATION / PRESSE

Aurore Pinon
Service Exploitation

52 rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 Paris
Tel. 33 (0)1 53 36 32 32 - Fax. 33 (0)1 43 57 00 22
AGAT Films & Cie / Ex Nihilo
aurore@agatfilms.com

DIFFUSION

FRANCE TÉLÉVISIONS /
FRANCE 3 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

RÉALISATEUR

Vasken Toranian
Tel. +33 (0)7 88 60 09 36
toranian.vasken@gmail.com

une coproduction

AGAT FILMS

et

FRANCE TÉLÉVISIONS

en association avec

BLUE LIGHT FILMS

JENNIG

un film de **VASKEN TORANIAN**



agat films & Cie





SYNOPSIS

Toute sa vie, Jennig a été la couturière et l'amie des prostituées de Marseille. C'est avec et grâce à elles qu'elle a pu élever son fils René et lui payer ses brillantes études. À 93 ans, Jennig et son fils sont toujours inséparables et complices.

PORTRAIT D'UNE FEMME LIBRE



Jennig à 93 ans. C'est une fille de rescapés du génocide des Arméniens. À son arrivée en France, son père avait trouvé du travail dans les mines de Gardanne. Aujourd'hui, Jennig vit dans une maison construite sur le terrain que son père avait péniblement pu acheter à l'époque. Son fils, René, est très présent à ses côtés. Ils forment un duo fusionnel. Complices, ils se chamaillent, ils se disputent, ils s'aiment. Des noms d'oiseaux fusent dans tous les sens ! C'est comique. C'est émouvant. Quand on observe Jennig au quotidien, on est frappé par son irrévérence et son franc-parler redoutable. Elle a un avis bien senti sur tout le monde : son fils, ses voisins, ses infirmières, son kiné... Elle joue de cette posture. Elle aime la controverse. Elle aime provoquer

Jennig était la couturière des prostituées de Marseille. C'est elles qui ont payé les études de René quand il est « monté » à Paris pour faire Normale sup. Jennig le répète souvent à son fils : « Heureusement qu'y avait les putes, sinon où tu serais ? Au charbon ! ». Des histoires sur les prostituées, Jennig en a plein son sac : elle les raconte avec délectation. Lorsqu'elle a ouvert son magasin rue du Baignoir dans le quartier de la gare Saint-Charles, Jennig a rencontré sa famille de coeur : les prostituées de Marseille. Quand on interroge Jennig sur son passé, elle ne parle que d'elles. Apparemment, Jennig s'identifie profondément à ces femmes mises au ban de la société qui, envers et contre tous, gardent leur fierté et leur liberté. Elle parle de « grande famille » : celle qu'on se choisit à défaut de celle dont on hérite...

Depuis son adolescence, Jennig n'a jamais supporté les règles édictées par sa famille : interdiction de sortir, de danser, de se maquiller, de fréquenter des garçons, etc. À 17 ans, elle fuyait en passant par la fenêtre les prétendants arméniens de 50 ans que sa mère lui présentait. Elle choisira elle-même son mari, un docker bagarreur, dont elle n'aura de cesse de se plaindre tout en cultivant pour lui une passion charnelle. De par son histoire, Jennig est devenue un témoin amusé de l'évolution du rapport homme/femme. On le comprend à travers ses anecdotes sur les prostituées, sur son défunt mari, ou encore quand elle commente la vie privée de son infirmière : « Elle a 3 enfants. Elle vient de quitter son mari cette folle. Elle a raison : avant, il fallait les supporter. Maintenant, tu fais ce que tu veux ! ».

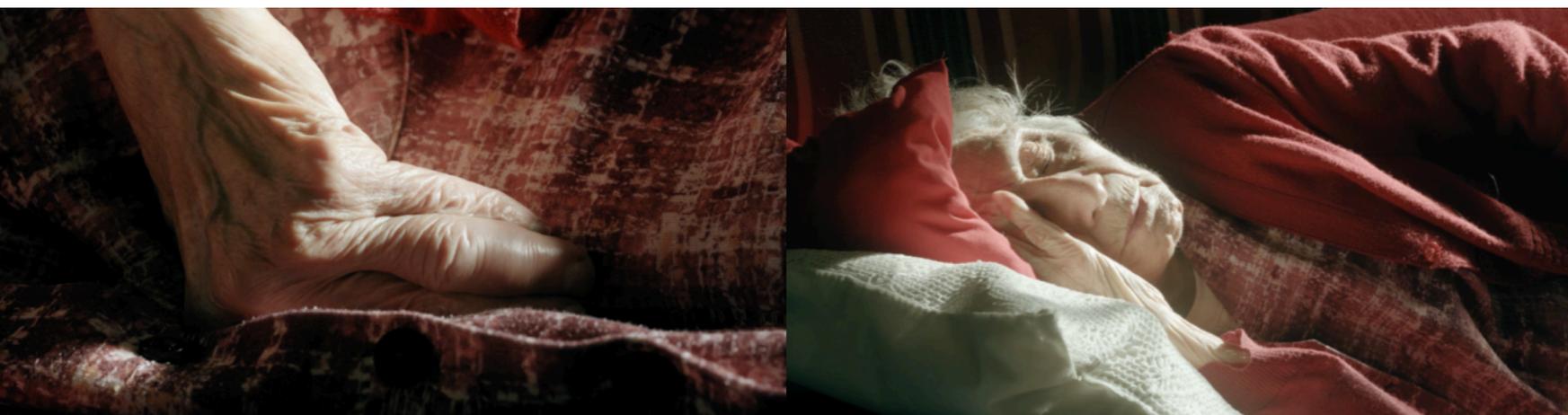
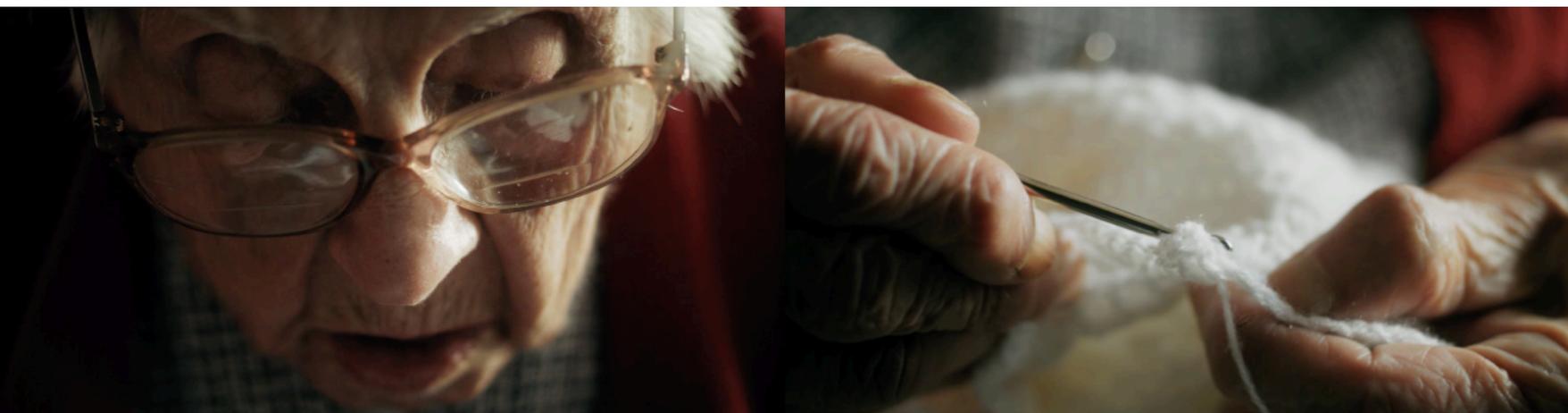
A close-up photograph of an elderly man and woman sitting on a sofa. The man, on the right, has white hair and a beard, and is wearing a white cable-knit sweater. He is leaning over the woman, resting his hands on her face and forehead. The woman, on the left, has short grey hair and is wearing a light grey cardigan over a blue patterned top. She has her eyes closed and a serene expression. The sofa has a white lace patterned backrest and a striped cushion. The background is softly blurred, showing a potted plant.

UNE MÉMOIRE *AU PRÉSENT*



Quand ma fiancée m'a demandé d'enregistrer le témoignage de sa grand-mère, Jennig, j'étais très sceptique. Comme elle, je suis d'origine arménienne et dans ma famille, le devoir de mémoire a toujours été central. Cette mémoire est une blessure. Paradoxalement, on la transmet par le silence et les non-dits. Je connaissais donc déjà l'exercice. De plus, je savais que la personnalité de Jennig s'y prêterait mal : pour une femme comme elle, témoigner, c'est s'enterrer à moitié.

J'ai donc saisi cette opportunité pour créer mon propre récit sur Jennig avec sa complicité. Un récit sur sa vie présente, où le rapport au passé n'est ni commémoratif, ni nostalgique mais structure les relations présentes. L'histoire de Jennig, c'est l'histoire d'une mère et de son fils qui se sont, chacun à leur manière, émancipés : Jennig s'est libérée des contraintes de son milieu familial ; René, grâce à sa mère couturière et à l'argent des prostituées, a pu faire des études qui lui ont permis d'échapper à la reproduction sociale. Cette ascension sociale n'a pas créée de distance entre eux, au contraire : René sait qu'il doit tout à sa mère et jamais il n'en a été aussi proche. C'est cette histoire d'amour que j'ai voulu raconter. Une histoire où le rôle de la mère devient confus, où on ne sait plus qui est le bébé de qui, où les gestes omniprésents de tendresse donnent presque l'impression qu'ils sont un couple.



Filmer Jennig, c'est filmer un corps incroyable, vestige d'une longue histoire et d'une époque révolue. Un corps forcé de suivre la volonté de fer de Jennig malgré le mauvais traitement qu'elle lui inflige. Un corps voué à disparaître mais qu'on voudrait préserver à tout prix, comme une oeuvre d'art. Filmer Jennig, c'est plonger dans une autre temporalité. C'est redécouvrir le sens d'un plan séquence où le récit est ponctué par une respiration lourde et forte. Au milieu d'une action, Jennig peut s'endormir et se réveiller quelques secondes après, sur le même plan. Filmer Jennig, c'est se fondre dans les murs d'une maison qui devient belle avec le temps. Les actions sont simples : on parle, on fume, on coud, on répare. Ces actions sont des cycles qui s'enchaînent d'une manière parfaitement millimétrée. On sait où et quand on doit être. Les tableaux apparaissent naturellement.

Je me rappelle avoir été stupéfait par les postures de Jennig. Je n'aurais pas pu mieux la diriger. C'est comme si elle était consciente du cadre et de la focale. Idem pour les costumes : Jennig était en harmonie avec son décor. Les motifs des robes, les lignes du canapé et de l'atelier, les nuances de rouge et de vert... On se serait cru dans la direction artistique d'In The Food For Love. Jennig est maligne et au fond de moi, je pense qu'elle savait ce qu'elle faisait. Quand un sujet s'accapare son metteur en scène et prend du plaisir à jouer, il y a une complicité inimitable qui naît. Une alchimie qui me fascine et me donne envie de faire ce métier depuis mon enfance. Tout est vrai et tout est joué. Le Cinéma du Réel est l'expérience artistique la plus entière qui existe.

VASKEN TORANIAN





VASKEN TORANIAN
Auteur Réalisateur

Vasken TORANIAN est un réalisateur français d'origine arménienne né le 22 avril 1989 à Paris.

En 2007 puis en 2008, il se voit décerné, par Jean Becker puis par Yves Angelo, le prix de la meilleure image pour ses courts-métrages lors du « Festival Premier Regard ». Cette même année 2008, il est membre du jury du « Festival International du Cinéma du Réel ».

En 2010, Il est diplômé de l'International Film School of Paris en réalisation et est engagé par le CIP (Cinéma Indépendants Parisiens) pour enseigner l'histoire du cinéma ainsi que l'initiation à la mise en scène dans l'option cinéma du Lycée Jacques Prévert (Boulogne) où il fut également élève.

A partir de 2011, il réalise une série de films sur l'artisanat et le savoir-faire qui attire l'attention des grandes maisons de luxe françaises. Intéressé par la mode, il crée la web-série « Fashion Jungle » pour le magazine « ELLE ».

En 2014, il fonde sa société de production, Blue Light Films, spécialisée dans le film digital. Il collabore alors avec les institutions incontournables du luxe et de la mode : Hermès, Chanel, Christian Dior, Louis Vuitton.

Parallèlement, il réalise une série de très courts-métrages originaux formant une trilogie sur des thèmes fondamentaux : *Facing The Wall* sur la foi, *Way Of Life* sur le temps, *Feux de Bengale* sur le bonheur. Il réalise aussi deux courts métrages : *Soy Pedro Nel Castro*, le portrait d'un vénézuélien en exil à Paris et *Paris by Night*, l'histoire d'un homme confronté à la violence de ses désirs.

Actuellement, Vasken Toranian travaille à l'élaboration du scénario de son premier long métrage. JENNIG est son premier documentaire long.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et montage
VASKEN TORANIAN

Produit par
ROBERT GUÉDIGUIAN
et
MARC BORDURE

Musique originale
JULIE ROUÉ

Son
CHARLIE SÉNÉCAUT

Montage son et Mixage
MICHEL LIABEUF

Étalonnage
ANTOINE RAVACHE
et
LIONEL DALBAN

une coproduction
AGAT FILMS
et
FRANCE TÉLÉVISIONS

en association avec
BLUE LIGHT FILMS

avec la participation de
**CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

Diffusion
FRANCE 3
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



agat films & Cie

1 2 3 4 5 Ô
france-2 france-3 france-4 france-5 france-ô

**BLUE
LIGHT**